Pentru NOI DACII

MIORITZA - BALLADE POPULAIRE

(Version française par Ecaterina Chifu)

Dans les hautes collines,
Vert paradis,
On voit descendant,
Dans la belle vallée,
Trois troupeaux d'agneaux
Et trois jeunes bergers.
L'un est de Moldavie,
L'autre de Transylvanie,
Et l'autre est de Vrancea.
Mais, celui-ci, voilà,
Avec son ami, de Transylvanie.
Ils ont beaucoup parlé,
Ils se sont conseillés,
Afin de tuer,
Le plus jeune berger,
Car trop riche il l'est,
Il a plusieurs brébis,
Fières et jolies
Et des chevaux dressés,
Des chiens fidèles.
Mais, une douce brébis
A la laine grise
Depuis trois jours,
Sa gueule ne se tait guère,
Elle ne touche pas l'herbe.
-Oh! Ma chère brebis,
As-tu une maladie?
Depuis trois jours
Tu ne te tais plus
L'herbe ne te plaît?
-Oh! Mon cher berger!
Ramasse tes troupeaux,
Près d'une source d'eau,
Où il y a de l'herbe pour nous
Et l'ombre pour vous!
Maître! Oh, cher maître!
Appelle ton chien,
Le plus courageux
Et le plus fidèle,
Car, vers le coucher
Ils veulent te tuer,
Le berger Transylvain,
Et celui de Vrancea!
-Oh ! Brébis si chère

Si tu es sorcière
S’il faut que je meure
Dans le champ herbeux
Dis à mes tueurs
Dis de m’enterrer
Ici, tout près,
Dans la bergerie
Pour vous tenir compagnie
Derrière les abris
Pour entendre mes chiens
Pose à mon chevet,
La flûte de sureau,
Qui chante si beau,
Une flûte d’os
Qui chante heureux,
Une flûte de hêtre
Qui chante pour la fête!
Quand le vent battrait,
Les ferait siffler
Les troupeaux viendraient,
Aux yeux en larmes.
Ne leur dis jamais
Du crime qu’on a fait
Tu dois leur parler
De ma mariée
Que j’ai épousée,
Une belle princesse,
Du monde la déesse
Qu’à ma noce dorée,
Une étoile est tombée
Le soleil, la lune
M’ont mis la couronne
Les platanes, les sapins
Ont été mes invités,
Les prêtres-les hautes montagnes
Les chanteurs-les oiseaux
Milles et milles oiseaux,
Des étoiles flambeaux.
Mais, si tu apercevais,
Si tu rencontrais,
Ma mère vieille,
À la ceinture de laine,
Aux yeux en larmes
Courant dans les champs
A tous demandant
Et à tous disant:
« Qui avait connu,
Qui avait vu,
Un fier berger,
Mince et si frêle,

Son visage était
Comme l'écume du lait,
Sa moustache semblait,
Comme l'épi du blé,
Ses cheveux noirs-foncés,
Ses yeux si bleus,
Comme les bleus cieux,
Toi, ma brébis si chère,
Aie pitié d'elle!
Dis-lui la vérité,
Que je me suis marié,
D'une princesse jolie,
Dans un paradis,
Mais, à ma douce mère,
Ne lui dis pas, ma chère,
Qu'à ma noce dorée,
Une étoile est tombée
Les platanes, les sapins
Ont été mes invités,
Les prêtres-les hautes montagnes
Les chanteurs-les oiseaux
Milles et milles oiseaux,
Des étoiles flambeaux! ...

NUMAI POETUL

Lumea toată-i trecătoare
Oamenii se sting şi mor
Ca şi miile de unde
Ce un suflet le pătrunde
Treierând necontenit
Sânul mării infinit.

Numai poetul
Ca păsări ce zboară
Deasupra valurilor,
Trece peste nemărginirea timpului,
În ramurile gândului,
În sfintele lunci,
Unde păsări ca el
Se-ntrec în cântări.

S E U L E M E N T L E P O È T E

Tout le monde est passager,
Tous les gens meurent vraiment,
Comme les ondes de la mer,
Pénétrées par l'esprit du vent,
Qui fait frémir permanent,

Le sein de la mer mouvante.

Le poète seulement,
Comme les oiseaux qui s’envolent,
Au-dessus des ondes,
Passe sur l’éternité du temps,
Dans les rameaux de la pensée,
Dans les saints prés verts,
Où les oiseaux, ses pareilles,
Concourent par leurs chants.

A T Â T   D E   D U L C E

Atât de dulce eşti, nebuno,
Că le eşti dragă tuturor,
Cunosc femei ce după ochii
Şi după zâmbetul tău mor.
.
Femei frumoase şi copile
Te-ar îndrăgi, te-ar săruta,
Tu ai iubirea tuturora -
Şi numai eu iubirea ta.

Un farmec blând de fericire
Tu răspândeşti oriunde-ai sta -
Eşti fericirea tuturora
Şi eu sunt fericirea ta.

De râzi, se desprimăvărează,
Învie totul unde-i sta,
Căci tu eşti viața tuturora
Şi numai eu sunt viața ta.

De dragul tău şi flori şi oameni
Şi stele să trăiască vor.
Pe mine mă iubeşti tu numai
Şi numai eu doresc să mor.

TU ES SI DOUCE

Tu es si douce. Oh ! Ma folle
Que tout le monde t’aime bien,
Je connais des femmes amoureuses
De ton sourire, de tes yeux bleus.

De belles dames et des pucelles,
T’aimeraient, t’embrasseraient,
Toi, tu as l’amour de tous, ma belle,
Moi seul j’ai ton amour caché.

Toi, tu répands en tout lieu
Un charme, doux, mystérieux,
Toi, tu es le bonheur de tous,
Moi seul je suis ton bonheur.

Le printemps arrive, si tu ris,
Tu fais tout renaître, ma chèrie,
Car toi, tu es pour les autres leur vie,
Moi seul, je suis ta vie..

Pour toi, les fleurs, les gens
Et les étoiles veulent sourire,
Mais toi, tu aimes bien mon âme,
Moi, seulement, je veux mourir.

DE PE OCHI RIDICI

LÉGÈREMENT TU LÈVES

Légèrement tu lèves
Tes longs cils de rêve
Paradis d'un promis bonheur
Et d'un charme mystérieux.

Tu mets ton doigt sur ma bouche,
Tu me conseilles, me menaces,
Tu me fais apprentissage,
D'être encore plus sages.

Alors, mon bras entoure
Ton cou si gracieux. Hélas !
Demain nous serons très sages,
Aujourd'hui je ne le veux pas.

Je lutte ainsi avec toi,
Heures, jours et semaines,
Toujours je ne me corrige pas
Je serai toujours le même.

CE E AMORUL ?

Ce e amorul? E-un lung
Prilej pentru durere
Că mii de lacrimi nu-i ajung
Şi tot mai multe cere.

De-un semn în treacăt de la ea
El sufletul ți-l leagă
Încât să n-o mai poți uita
Viața ta întreagă.

Dar încă de te-aşteaptă-n prag
În umbră de unghere,
De se-ntâlneşte dragă cu drag
Cum inima ta cere:

Dispar şi ceruri şi pământ
Şi pieptul tău se bate
Şi totu-atârnă de-un cuvânt
Şoptit pe jumătate.

Te urmăreşte săptămâni
Un pas făcut alene,
O dulce strângere de mâini
Un tremurat de gene.

Te urmăresc luminători
Ca soarele şi luna
Şi peste zi de-atâtea ori
Şi noaptea-ntotdeauna.

Căci scris a fost ca viața ta
De doru-i să nu-ncapă,
Căci te-a cuprins asemenea
Lianelor de apă.

QU'EST-CE QUE C'EST L'AMOUR ?

Qu'est-ce que c'est l'amour ?
C'est une longue souffrance toujours,
Milles larmes ne lui suffisent pas
Et il en demande encore. Voilà !

Il lie ton entière âme d'un signe
Donné par ta bien-aimée,
Afin que tu ne puisses pas l'oublier,
Elle reste en toi, toute ta vie.

Si au seuil elle t'attends,
En ombre de la porte,
Où les amoureux se rencontrent,
Le désir de leur cœur suivant,

Les ciels et la terre disparaissent,
Ton sein vraiment frémit,
Et ta vie entière s'accroche,
D'un mot, à mi-voix dit.

Un pas léger fait par elle,
Des semaines entières t'obsèdera,
Comme le doux serrement de main,

Le vol de ses cils, tout cela.

Tes yeux te suivront toujours,
Comme le soleil et la lune,
Plusieurs fois pendant le jour,
Pendant la nuit ils viennent des brumes.

Car, on a écrit que toute ta vie,
Par son amour être si pleine,
Car il t'est entouré et suivi,
Comme dans l'‘eau les lianes vertes.

CÂND AMINTIRLE

Când amintirile-n trecut
Încearcă să te cheme
Pe drumul lung şi cunoscut
Mai trec din vreme-n vreme.

Deasupra casei tale ies
Şi azi aceleaşi stele
Ce-au luminat atât de des
Înduioşării mele.

Şi peste arbori răsfiraţi
Răsare blânda lună
Ce ne găsea îmbrăţişaţi
Şoptindu-ne-mpreună.

A noastre inimi îşi jurau
Credinţă pe toţi vecii,
Când pe cărări se scuturau
De floare liliecii.

Putut-a oare atâta dor
În noapte să se stingă,
Când valurile de izvor
N-au încetat să plângă?

Când luna trece prin stejari,
Urmând mereu în cale-şi
Când ochii tăi, tot încă mari
Se iută dulci şi galeşi?

LORSQUE LES SOUVENIRS

Lorsque les souvenirs, dans le passé
Essaient encore m'appeler,
Dans le chemin vieux, ardent,
Je passe de temps en temps.

Au- dessus de ta maison ont jailli
Les mêmes étoiles, chérie !
Qu'autrefois elles ont éclairé,
Mon amour tellement désiré.

Nos cœurs ont fait des serments,
Pour toute une éternité
Lorsque les fleurs des lilas blancs
Tombaient sur les sentiers.

Comment un tel désir pouvait-il
S'éteindre dans la sombre nuit ?
Lorsque les vagues des sources, Aimée
N'ont pas cessé de pleurer ?

Lorsque la lune passe entre les chênes,
En suivant son chemin éternel,
Lorsque tes yeux, encore très grands,
Me regardent très doucement.

ADIO !

De-acum eu nu te-oi mai vedea
Rămâi, rămâi cu bine
Mă voi feri din calea ta
De tine.

De astăzi dar tu fă ce vrei
De astăzi nu-mi mai pasă
Că cea mai dulce-ntre femei
Mă lasă.

Căci nu mai am de obicei
Ca-n zilele acele,
Să mă îmbăt şi de scântei
Din stele.

Când degerând atâtea dăți,
Eu mă uitam prin ramuri
Şi aşteptam să te arăți
La geamuri.

O, cât eram de fericit
Să mergem împreună
Sub acel farmec liniştit
De lună.

Şi când în taină mă rugam
Ca noaptea-n loc să steie

În veci alături să te am
Femeie.

Din al lor treacăt să aud
Acele dulci cuvinte
De care azi abia mi-aduc
Aminte

Căci astăzi dacă mai ascult
Nimicurile-aceste,
Îmi pare-o veche, de demult
Poveste.

Şi dacă luna bate-n lunci
Şi tremură pe lacuri
Totuşi îmi pare că de-atunci
Sunt veacuri.

Cu ochii serei cei dintâi
Eu n-o voi mai privi-o…
De-aceea în urma mea rămâi -
Adio!

ADIEU !

Dorénavant, je ne te verrai jamais,
Reste, reste bien seule, toi !
J'éviterai maintenant ta voie,
Je t'éviterai.

Aujourd'hui, fais ce que tu voudras!
Ça guère ne m'intéressera,
Car la plus douce entre les femmes
Me laisse.

Lorsque plusieurs fois j'ai tremblé,
Parmi les branches j'ai regardé,
En attendant que tu te montres
À tes fenêtres.

Comment j'ai été heureux, en brume,
D'aller ensemble tous les deux,
Sous le doux charme mystérieux
De lune.

Alors, je priais en moi,
Que la nuit ne finit pas,
Pour t'avoir près de moi,
Oh! Femme!

De leur passage, j’ai voulu retenir
Ces doux et tendres mots,
Dont j’ai gardé le souvenir,
Si peu…

Lorsque aujourd’hui j’écoute à peine
Tous ces doux riens,
Tout me semble un conte ancien.
Perdu dans le passé.

Si la lune fait tout briller
Et tremble sur les lacs,
Des siècles semblent s’écouler,
Souvent.

Je ne la regarderai pas
Avec mes yeux d’autrefois…
Reste donc derrière moi,
Adieu!

DOINA

De la Nistru pân’ la Tisa
Tot Românul plânsu-mi-s-a
Ca nu mai poate străbate
De-atâta străinătate.
Din Hotin si pân’ la Mare
Vin Muscalii de-a călare,
De la Mare la Hotin
Mereu calea ne-o ațin;
Din Boian la Vatra Dornii
Au umplut omida cornii
Și străinul te tot paşte,
De nu te mai poți cunoaşte.
Sus la munte, jos la vale
Și-au făcut duşmanii cale;
Din Sătmar până-n Săcele
Numai vaduri ca acèle.
Vai de biet Român săracul,
Indărăt tot dă ca racul,
Nici îi merge, nici se-ndeamnă,
Nici îi este toamna toamnă,
Nici e vară vara lui
Și-i străin în țara lui.
De la Turnu-n Dorohoiu
Curg duşmanii în puhoiu
Si s-aşează pe la noi;
Si cum vin cu drum de fier,

Toate cântecele pier,
Zboară paserile toate
De neagra străinătate.
Numai umbra spinului
La uşa creştinului.
Îşi dezbracă țara sânul,
Codrul frate cu Românul
De secure se tot pleacă
Si izvoarele îi seacă
Sărac în țară săraca!

Cine-au îndrăgit străinii
Mânca-i-ar inima cânii,
Mânca-i-ar casa pustia
Şi neamul nemernicia.
Ştefane, Măria Ta,
Tu la Putna nu mai sta,
Lasă Arhimandritului
Toată grija schitului,
Lasă grija Sfinților
În sama părinților,
Clopotele să le tragă
Ziua-ntreagă, noaptea-ntreagă,
Doar s-a îndura Dumnezeu
Ca să-ți mântui neamul tău!
Tu te-nalță din mormânt
Să te-aud din corn sunând
Şi Moldova adunând.
De-i suna din corn odată,
Ai s-aduni Moldova toată,
De-i suna de două ori
Iți vin codrii-n ajutor,
De-i suna a treia oară
Toți duşmanii or să piară
Din hotare în hotare,
Indrăgi-i-ar ciorile
Si spânzuratorile!

DOÏNA
(Version française par Ecaterina Chifu)

Depuis Le Nistru jusqu' à Tisa
Tout Roumain pleure devant moi
Il ne peux pas exister
A cause des étrangers
Depuis Hotin juaqu'à la Mer
Les Russes sur les chevaux viennent
De la Mer jusqu'à Hotin
Toujours ils guettent notre chemin;

De Boian à Vatra Dornii
L'omide attaque les corniers
Et l'étranger veut nous guetter,
Que tu ne peux pas te connaître
A la montagne, dans la vallée.
Les ennemis ont leurs nids ;
De Satmar jusqu'à Săcele
Seulement des êtres rébèles.
Le puavre Roumain se retrait
Comme les crabes à reculons
Rien ne va, rien ne l'encourage
Car l'automne ce n'est pas automne
Ni l'été n'est pas son été
Dans son pays c'est lui, l'étranger
De Turnu en Dorohoi
Les étrangers sont en cohue
Ils s'établissent chez nous
Venant par le chemin de fer
Toutes les chansons se taisent
Tous les oiseaux s'envolent
Fuyant les noirs lointains
Seulement l'ombre de l'espine
A la porte du crhétien
Le pays se déshabille
Le bois, frère du Roumain
Abattu par la hache
Et ses sources toutes sèchent
Pauvre dans un pays si pauvre
Qui encherira les étrangers
Que les chiens mangent leur coeur
Que sa maison reste déserte
Et sa race diparaisse
Étienne le Grand, Majesté
Ne reste pas à Putna
Laisse à L'Archimandrite
Tout soin de l'hermitage
Laisse le soin des Saints
Aux responsabilités des prêtres
Qu'ils font sonner les cloches
Tout le jour, toute la nuit
Que Dieu prends pitié
Et ton peuple va sauver!
Resuscite de ta tombe
Fais encore sonner ton corn
Et toute la Moldovie s'assemblera

Si tu sonnes une seule fois
Toute la Moldavie s'assemblera
Si tu sonnes encore deux fois
T'aideront ausssi les bois

Si tu sonnes une troisieme fois
Tout enemi périra
De la frontière en frontière
Que les corneilles les aiment
Aussi les licoux!